

La cour de mon enfance

J'ai grandi à deux milles du village de St-Paul sur une ferme mixte où papa cultivait la terre et où mes parents « tiraient » les vaches et nourrissaient cochons et poules.

Nous étions nombreux... À chaque année, pendant 16 ans, un nouveau bébé... Alors, avec mes six sœurs et sept frères, nous avons joué ensemble dans la grande cour de la ferme, printemps, été, automne et hiver. À chaque saison sa beauté : au printemps les bourgeons des arbres, à l'été l'ombre rafraichissante sous les branches, à l'automne la couleur chaude avec le contraste du vert et or des feuilles tombantes et à l'hiver la protection des sapins avec leur couverture de blanc ouaté sur leurs immenses branches.

Cette cour reste gravée dans ma mémoire. Mes grands-parents paternels avaient peiné durement pour y planter deux belles rangées d'arbres; les érables plantés de l'est à l'ouest du côté est de la maison et la rangée de sapins à l'ouest de la maison allant du nord au sud. Les caraganas bordaient le chemin et créaient un accès pour les autos qui entraient et sortaient en faisant le tour de la rangée d'érables. Du côté ouest de cette entrée, mes grands-parents avaient planté des buissons de lilas et de chèvrefeuille, juste au sud du perron de la maison à deux étages recouverts de stucco blanc. Entre les lilas et le chemin, un espace vert nous invitait à jouer. C'est là où on jouait entre autres au *touch football*. Je me souviens de la beauté et du parfum des lilas en fleurs et de l'arôme délicat des petites fleurs du chèvrefeuille.



Du côté est du chemin, un autre espace vert était dédié à nos parties de baseball l'été. Cette cour attirait aussi les autres enfants du village puisqu'on pouvait toujours y trouver quelqu'un qui voulait organiser une partie de balle. Et les grandes soirées de l'été, il avait beaucoup d'endroits où se cacher pour le jeu de cachette et le jeu de *kick the can*. L'hiver, la cour se transformait pour la pratique du hockey avec filet ou sans filet où les garçons lançaient la rondelle... comme dans la LNH : *he shoots... he scores!!!*

Sous la rangée d'érables se trouvait la plage de sable que Papa renouvelait de temps en temps en allant chercher du sable frais au nord de la ferme avec le tracteur et le wagon. Je me souviens d'y avoir passé beaucoup d'heures toute petite fille ou je bâtissais des chemins, des champs pour les animaux et les bâtiments de la ferme. Avec les précieux cadeaux de Noël, avec mes frères et sœurs, on y plaçait les animaux en caoutchouc ou en plastique et on y faisait promener les camions et les tracteurs sur les chemins.

De l'autre côté de cette rangée d'érables un frère de maman avait bâti une petite maison où on se réfugiait pour des jeux et pour se mettre à l'abri du soleil trop chaud. En face de cette petite maison se trouvait une balançoire. Il fallait y prendre chacun son tour.

Au bout est de la rangée d'érables se trouvait le vieux puits bien encadré où, l'été, Papa y déposait le grand récipient de crème qu'il vendait à la crèmerie et, éventuellement à la fromagerie. Maman y déposait aussi des pots de crème et de lait pour certaines gens de St-Paul qui venaient acheter du lait et de la crème fraîche. Et, de l'autre côté du chemin se trouvait le grand jardin de légumes et de fruits : patates, carottes, laitue, poireaux, oignons, betteraves et les plants de framboises et de rhubarbe.



Encore de nos jours, des gens de St-Paul me racontent parfois leur visite chez nous où l'on formait des équipes pour la compétition sérieuse d'une joute de baseball. Aussi leurs visites pour venir chercher les pots de lait et crème fraîche. Une cousine du village me raconte souvent sa joie d'avoir ramassé les œufs sous les poules dans le poulailler et la randonnée dans les champs pour aller chercher les vaches pour la traite.

Il y aurait bien des choses encore à raconter. Voilà mes souvenirs précieux d'une enfance heureuse et occupée.

* * * * *